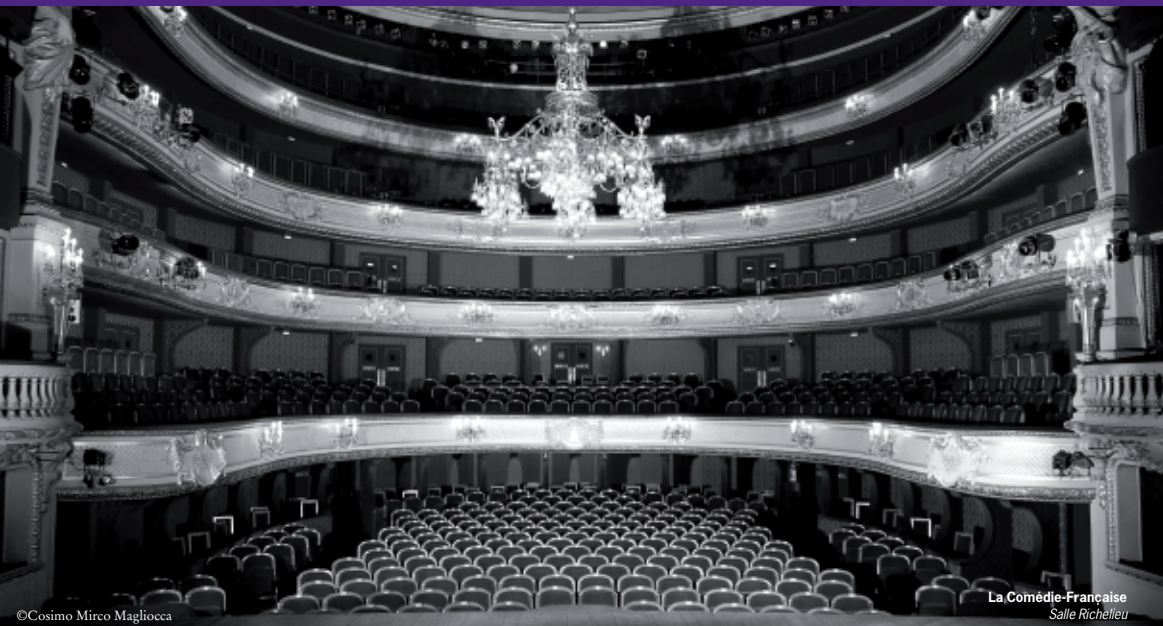


Des valeurs communes :
excellence, passion de l'exigence,
esprit d'équipe...



Grant Thornton est depuis de nombreuses années un mécène engagé dans le soutien d'institutions culturelles et sociales, notamment auprès du Musée du Louvre, du Musée des Beaux-Arts de Lyon, du Palais des Beaux-Arts de Lille, de l'Orchestre Lamoureux.

Le choix d'associer le nom de Grant Thornton à l'un des flambeaux de la culture théâtrale nationale, en devenant Grand Mécène de la Comédie-Française, s'est donc imposé de lui-même.

Grant Thornton rassemble en France plus de 1 100 associés et collaborateurs dans vingt-quatre bureaux et se place parmi les leaders des cabinets d'Audit et de Conseil en se positionnant sur 5 métiers : Audit, Expertise Conseil, Externalisation, Finance Conseil et Conseil Juridique, Fiscal et Social.

Les membres de Grant Thornton International constituent l'une des principales organisations mondiales d'Audit et de Conseil.

Chaque membre du réseau est indépendant aux plans financier, juridique et managérial.

www.grant-thornton.fr



Salle Richelieu

Vie du grand dom Quichotte
et du gros Sancho Pança



La Fondation Jacques Toja remercie ses mécènes :
**NATIXIS, FIMALAC, LA BANQUE POSTALE ASSET MANAGEMENT,
SOCIÉTÉ DES PRODUITS MARNIER-LAPOSTOLLE**

La Fondation Jacques Toja est heureuse et fière de soutenir l'entrée au répertoire de *Vie du grand don Quichotte* et du *gros Sancho Pança* et ainsi de faire découvrir dans toute sa complexité l'œuvre méconnue d'un des plus brillants dramaturges du baroque portugais. L'originalité réside tant dans l'habile parodie de personnages déjà mythiques que dans l'emploi des marionnettes. C'est l'occasion rêvée pour la rencontre de la troupe avec Émilie Valantin et le Théâtre du Fust, acteurs majeurs du renouveau de l'art de la marionnette en France.

Cette saison, la Fondation apporte également son concours à la création de *Yerma*, au Théâtre du Vieux-Colombier portant ainsi à **9 le nombre des spectacles de la troupe aidés depuis 2003**. Accompagner des projets favorisant le croisement entre les cultures ainsi que l'interdisciplinarité est au cœur de l'action de la Fondation auprès de la Comédie-Française.

Photos : Cosimo Mirco Magliocca et J.-P. Lozouet



Aujourd'hui, seule fondation reconnue d'utilité publique consacrée exclusivement à l'art dramatique, elle participe à la renaissance de pièces du répertoire ainsi qu'à la découverte d'auteurs contemporains. En **24 saisons**, elle a soutenu **121 spectacles** qui ont été vus par **plus de 4,2 millions de spectateurs**.

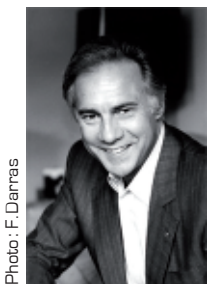


Photo : F. Darnas

Cette fidélité à l'encontre de la Comédie-Française rejoint celle de Jacques Toja, qui avant de créer en 1983 la fondation qui porte aujourd'hui son nom, fut attaché au Français pendant près de 30 ans en tant que pensionnaire, puis sociétaire et enfin administrateur général.

Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française

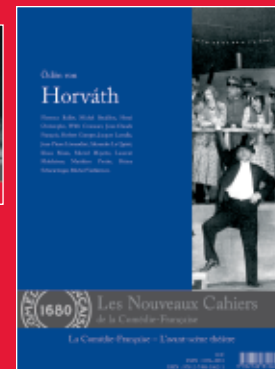


Les Petites Formes

Cahier n°1
Bernard-Marie Koltes
104 pages - 10 €



Cahier n°2
Beumarchais
120 pages - 10 €



Cahier n°3 Ödön von Horváth
96 pages - 10 €

à paraître fin mai 2008.

La Famille
Dix pièces courtes de
Marion Aubert, Olivier Brunhes,
Marc Dugowson, Nathalie Fillon,
Carole Fréchette, Serge Kribus,
Koffi Kwahulé, Philippe Minyana,
Wajdi Mouawad, Noëlle Renaude
184 pages - 10 €



Ces publications sont disponibles en librairie ou
dans les boutiques de la Comédie-Française.

www.comedie-francaise.fr

L'avant-scène théâtre présente la première grande anthologie du théâtre français

Le théâtre français du XIX^e siècle

tome 1 de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

à paraître en septembre 2008

souscription à tarif préférentiel ouverte du 15 avril au 15 août 2008



- une vaste histoire du théâtre par genres
- un large choix de textes dramatiques
- des analyses littéraires réalisées par les meilleurs spécialistes
- des commentaires scéniques des grands metteurs en scène d'aujourd'hui
- de riches dossiers iconographiques

➤ Riche, innovante, trait d'union indispensable entre le texte et la scène, cette collection de référence consacrée au théâtre français s'adresse à tous les passionnés de théâtre.

Pour recevoir gratuitement une documentation complète sur la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre et son premier volume consacré au XIX^e siècle, remplissez le bulletin ci-dessous et renvoyez-le aux éditions L'avant-scène théâtre, 75 rue des Saints-Pères, 75006 Paris. Vous pouvez également adresser un mail avec vos coordonnées à : anthologie@avant-scene-theatre.com ou vous connecter sur www.avant-scene-theatre.com

Nom : Prénom : Société :
Adresse : Ville : Code postal :
Adresse électronique : Téléphone :

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança

d'António José da Silva

Traduction de Marie-Hélène Piwnik

Entrée au répertoire

du 19 avril au 20 juillet 2008

durée du spectacle : 1h45

Mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin

Collaboration artistique et décor Éric Ruf - Lumières Gilles Drouhard - Formation aux manipulations Jean Sclavis - Chants et direction musicale Vincent Leterme - Réalisation sonore Jean-Luc Ristord - Fabrication des marionnettes ateliers du Théâtre du Fust - Assistante pour le décor Dominique Schmitt

avec

Véronique Vella	Teresa, Cochonnette, Muse et Courtisane
Michel Favory	Dom Quichotte
Isabelle Gardien	Belerma, Paysanne, Dame, Greffier, Servante, Muse, Âne et Comédienne
Sylvia Bergé	Nourrice, Calliope, Médecin, Femme de l'Île, Curé, Courtisane et Comédienne
Christian Blanc	Barbier, Diable, Poète, Juge, Courtisan et Comédien
Alain Lenglet	Montesinos, Gentilhomme, Homme à la fenêtre, Âne, Plaignant, Hallebardier, Poète et Comédien
Nicolas Lormeau	Carrasco, Apollon, Aubergiste et Courtisan
Christian Gonon	Notaire, Manant, Poète, Merlin, Homme de l'Île, Homme masqué, Écuyer, Trifaldi, Courtisan et Comédien
Léonie Simaga	Nièce, Dulcinée, Chirurgien, Muse, Poète, Courtisane et Comédienne
Grégory Gadebois	Sancho Pança et Domestique

L'avant-scène théâtre est éditeur de la pièce représentée.

Avec le mécénat de Grant Thornton, et le soutien de la Fondation Jacques Toja, de la Fondation Calouste Gulbenkian et de l'Institut Camões.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} avril 2008



Sociétaires

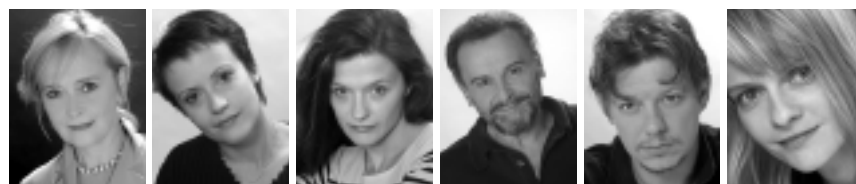
Christine Fersen

Catherine Hiegel

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu



Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler



Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre



Éric Ruf

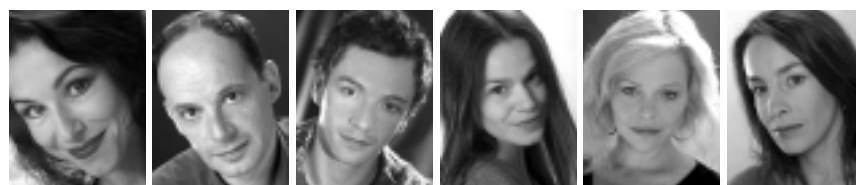
Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala



Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

© Cosimo Mirco Magliocca



Pensionnaires

Elsa Lepoivre

Nicolas Lormeau

Roger Mollien

Christian Gonon

Christian Cloarec



Julie Sicard

Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga



Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane



Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla

Sociétaires honoraires

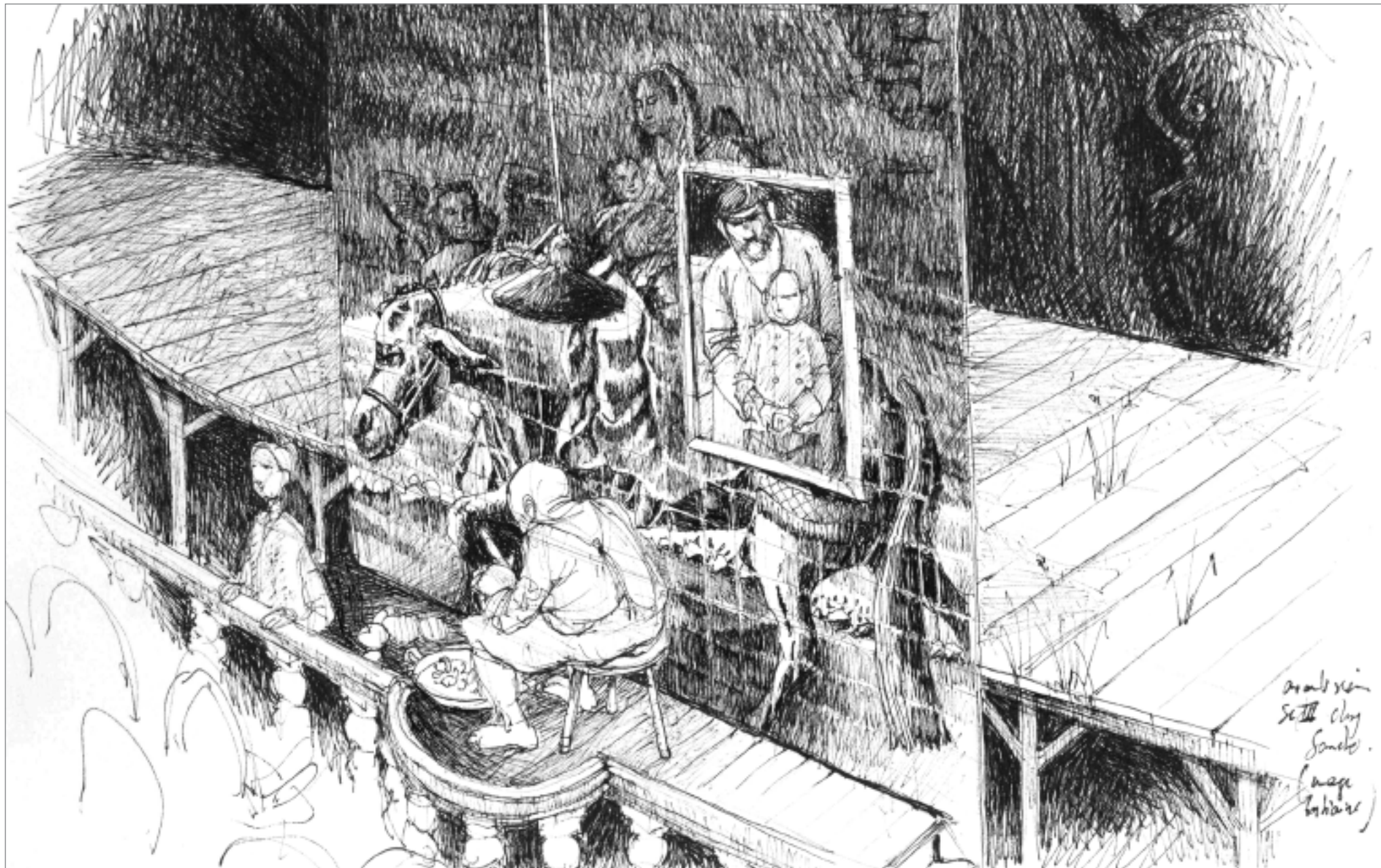
Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, Françoise Seigner, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur
général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Esquisse préparatoire pour la scénographie de *Vie du grand don Quichotte et du gros Sancho Pança*, dessin d'Éric Ruf. © Éric Ruf



Grégory Gadebois, Christian Blanc et Michel Favory. © Cosimo Mirco Magliocca

SANCHO : *Je m'étonne en tant que bête précisément.*

Dom Quichotte et Sancho Pança

Comment dom Quichotte, chevalier errant, et Sancho, son écuyer, partirent pour de nouvelles aventures. Qui ils rencontrèrent ou crurent rencontrer, quels combats ils engagèrent, quels terribles animaux et ennemis ils affrontèrent, par quels moyens ils descendirent dans la grotte de Montesinos puis atteignirent le Parnasse, quels enchantements furent défaits par dom Quichotte, quels jugements rendus par Sancho... En 1733, António José da Silva reprend

à son compte, en les parodiant, quelques-unes des plus célèbres péripéties du roman de Cervantès. Il en invente à son tour, y joint des couplets et les confie au Théâtre du Bairro Alto de Lisbonne et à ses grandes marionnettes, qu'accompagnent chanteurs et comédiens. Les changements de décors, les apparitions, les envols, ajoutent au divertissement le spectaculaire et font de ce *Dom Quichotte* un des sommets de la dramaturgie portugaise du XVIII^e siècle.

António José da Silva

António José da Silva est né en 1705 au Brésil dans une famille bourgeoise juive. Venu au Portugal faire des études de droit, il est pourchassé par l'Inquisition et emprisonné en 1726. Il est de nouveau arrêté en 1739 et meurt brûlé en place publique, pourchassé à cause de sa religion, peut-être aussi à cause du caractère subversif que représentait le théâtre aux yeux de l'Église. Ses commentateurs le surnomment généralement par la suite « le Juif ». Auteur considéré

comme un des plus importants de la dramaturgie baroque portugaise, on lui connaît huit pièces, souvent qualifiées d'« opéras » à cause des nombreux airs qu'elles renferment. Jouées avec succès du vivant de da Silva, elles n'ont été publiées qu'en 1744. Ont été traduits récemment en français, outre *Dom Quichotte*, *La Vie d'Ésope*, *Amphitryon*, *Jupiter et Alcmène* et *Les Guerres du romarin et de la marjolaine*.

Émilie Valantin – Éric Ruf

En association avec le sociétaire de la Comédie-Française Éric Ruf, collaborateur artistique et décorateur, Émilie Valantin propose les costumes et la mise en marionnettes de la pièce. En travaillant sur ce *Dom Quichotte* à la Comédie-Française, Émilie Valantin, marionnettiste depuis 1975, fondatrice du Théâtre du Fust à Montélimar, offre à la troupe l'occasion d'expérimenter le travail avec des marionnettes, de les manipuler, de partager la scène, de jouer véritablement avec elles.

Éric Ruf a conçu une scénographie généreuse et propice aux évolutions des personnages tout en assurant la direction d'acteurs. Une double vigilance s'applique alors au point névralgique de la « délégation à la

marionnette ». Cette imbrication de la manipulation et de la création plastique a imposé à Émilie Valantin et Éric Ruf des contraintes inédites dans leurs pratiques professionnelles respectives. Ensemble, ils affirment leur enthousiasme pour le texte de da Silva qui renouvelle le duo dom Quichotte/Sancho Pança. Ils soulignent qu'entre le maître et le valet se jouent des rapports de force et de complicité obligée qui ponctuent leurs aventures. La folie de dom Quichotte, humilié, que tous s'acharnent à vouloir guérir, ne cédera qu'au bout d'une fatale désillusion.

Joël Huthwohl
conservateur-archiviste
de la Comédie-Française

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança

Notes d'Émilie Valantin



Michel Favory, © Cosimo Mirco Magliocca

Dans le roman de Cervantès, comme dans la parodie baroque de da Silva, une grande confusion de nature règne entre les rencontres fortuites, les aventures merveilleuses ou prosaïques qui éprouvent dom Quichotte et Sancho.

Où commence et où s'arrête la manipulation ? Qui prête la main

aux manigances de Carrasco pour faire revenir dom Quichotte à la raison ? Qui emboîte le pas à la Dame (la Duchesse chez Cervantès) pour préparer les farces et attrapes des désillusions et de l'humiliation mortelle de dom Quichotte ?

Lisant et relisant les deux textes, nous n'avons trouvé aucun principe continu pour distribuer les rôles entre acteurs vivants et personnages artificiels. Les documents qui citent le recours à des pantins de liège pour compléter la distribution de certains spectacles du Théâtre du Bairro Alto de Lisbonne, vers 1730-1735, ne sont pas plus précis. Derrière toute marionnette, il faut un manipulateur ; lequel des deux a la préséance théâtrale ? Lequel des deux est plus ou moins réel ?

Les comédiens-manipulateurs coexistent avec les grands personnages. Ils n'en sont pas les doubles, mais bien les interlocuteurs et les compagnons, prêtant une voix et une pensée à un personnage tout en jouant leur propre rôle très activement aussi.

Il a donc fallu créer des personnages parfois aussi grands que les comédiens du Français, tenter de limiter le poids des constructions, et surtout se rapprocher des

disproportions anatomiques que suggèrent les magnifiques azulejos portugais du début du XVIII^e. Un exemple : la distance entre le pied finement chaussé et le genou orné d'un plissé de rubans mesure le tiers de la silhouette aristocratique des gentilshommes. De ce fait, difficile de les mettre à genoux ! Mais le hors-norme fonctionne au plus juste dans cette scène de Cour, qui prend une tournure de plus en plus factice. En revanche, les lourdauds s'élargissent et affirment toute leur présence dans l'économie des mouvements... par un regard, ou une inclinaison de tête.

Dans ces proportions, j'ai essayé de trouver un style pour que le gabarit humain ne conduise pas à mettre en scène de simples mannequins de mode, mais permette de traduire l'humanité dans sa diversité signifiante. Ce fut une préoccupation constante. Certains personnages ne sont pas sans rappeler les sculptures religieuses ou populaires, les vierges et saints de procession ou de carnaval. Privés de costumes, voire de visages et de mains, leurs armatures ne seront que désillusion pour dom Quichotte.

Cependant, trois scènes permettent le recours classique à la réduction pour marquer l'éloignement (effet de zoom arrière pour un combat à cheval), élargir l'espace en panoramique (la montagne creuse de Montesinos) ou situer un Parnasse métaphorique en hauteur, peuplé d'oiseaux tourmentés (les Muses

et Apollon) et tourmenteurs (les mauvais poètes).

La succession de scènes brèves de Sancho, gouverneur de l'Île, absurdes et préubuesques, ne pouvait être traitée que dans l'excès violent des caricatures de papier kraft et des costumes rouges... mascarade de la justice, de la médecine et du pouvoir, mais surtout évocation de l'Inquisition qui mit fin à la carrière d'António José da Silva en 1739, vers sa 35^e année...

Les comédiens de la distribution ont accepté les contraintes physiques et psychologiques de ce partage du jeu théâtral. Ils ont appliqué leur talent et leur créativité aussi bien à développer leur malice de manipulateurs qu'aux actions des personnages artificiels à animer. Commencée avec Jean Sclavis dans *Les Fourberies de Scapin*, l'expérience de la manipulation s'est enrichie d'une nouvelle façon d'être aux côtés du personnage : la délégation partielle et alternée se substitue ainsi au dédoublement.

Avant et pendant les répétitions, la conception, la construction et parfois l'adaptation d'une cinquantaine de marionnettes, d'animaux et d'accessoires ont mobilisé tout l'atelier du Fust, puis les accessoiristes du Français de juillet 2007 à avril 2008, afin d'offrir au public un spectacle rare, sur le plus prestigieux des plateaux. C'est un événement historique pour la littérature, et aussi pour la marionnette.

Émilie Valantin, mars 2008
metteur en scène

Notes d'Éric Ruf

La *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva est, comme le *Dom Juan* de Molière, une sorte de *road movie* (même pérégrination dans une campagne indéfinie, même alternance d'intérieurs et d'extérieurs, même série de rencontres-épreuves fortuites ou provoquées, surnaturelles ou non). Cette difficulté (la pérégrination au théâtre) s'augmente à devoir représenter Rossinante, la maigre carne de Quichotte et le têtu baudet de Sancho tout en inventant le moyen de les faire tourner avant qu'ils ne sortent à jardin, puis retourner avant qu'ils ne sortent à cour.

D'où l'idée d'un voyage immobile où l'imagination de dom Quichotte et de Sancho caracolera plus que leur monture.

Au milieu d'une campagne aux lourdes frondaisons (da Silva était natif du Brésil), dom Quichotte et Sancho Pança errent de murs en murs, dorment à l'ombre d'un premier, grimpent sur un second pour mieux y voir puis le chevauchent en disputant gravement des mérites de la chevalerie errante. Au centre d'une mosaïque effondrée, Sancho gouvernera son île... son carré de jardin.

À Lisbonne, les notions d'intérieur et d'extérieur sont troublées par la végétation poussant dans les appartements abandonnés et par la présence en façade des carreaux de faïence qui donnent l'impression de cheminer

dans une immense salle d'eau à ciel ouvert. Ce trouble m'intéresse et le décor de ruines successives (dont la forme ou les restes d'azulejos seront autant d'indications pour nos héros) est comme ces pignons solitaires dans la campagne, cernés par les fougères, où il n'est jamais aisé de deviner à quel endroit, jadis, commençait le salon et où finissait le verger...

Dans l'œuvre de Cervantès et donc dans celle de da Silva, il est bien difficile de débusquer un sens général, une morale. Les épisodes s'enchaînent, livrant dans leur richesse leur lot de contradictions ou d'incertitudes. Il n'est pas simple de choisir son camp entre la mythomanie éclairée, la folie salvatrice, la foi de dom Quichotte, et la raison populaire, ancrée, le doute, la rouerie frileuse et la colère qui animent le personnage de Sancho. Le caractère souvent surnaturel des rencontres qui émaillent la route des deux héros laisse la place à toutes les interprétations et ne se laisse réduire à aucune. Le partage des eaux entre folie et raison, manipulation et hasard ne cesse de s'évanouir et de se recomposer au gré des scènes. Il me fallait respecter dans la scénographie cette indécision constitutive : que mes camarades de la Comédie-Française et les admirables marionnettes d'Émilie Valantin embrassent communément ce mythe, en livrent à nouveau tous les possibles.

Éric Ruf, mars 2008
collaborateur artistique et décorateur



En haut : Éric Ruf, Nicolas Lormeau et Émilie Valantin ; en bas : Grégory Gadebois. © Cosimo Mirco Magliocca

L'équipe artistique

Émilie Valantin, mise en scène, mise en marionnettes et costumes – Marionnettiste depuis 1973, elle fonde le Théâtre du Fust, en 1975. Son itinéraire d'artiste se confond avec celui de la Compagnie, avec laquelle elle souhaite sortir la marionnette du registre exclusif de l'enfance, mettre le texte en avant, assumer le degré de figuration des personnages... Son parcours compte une trentaine de créations, dernières en date : *Les Fourberies de Scapin*, jouées en soliste par Jean Sclavis avec huit grands personnages et *Les embiernes commencent*, au Théâtre des Célestins à Lyon (repris en décembre 2008).

Éric Ruf, collaboration artistique et décor – Sociétaire depuis 1998, il est aussi directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), metteur en scène et scénographe. Il a notamment réalisé les scénographies des mises en scène de Denis Podalydès : *Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et *Cyrano de Bergerac* (spectacle pour lequel il a reçu les Molières du décorateur et du second rôle masculin).

Gilles Drouhard, lumières – Créateur et régisseur lumière, il collabore avec plusieurs compagnies dont le Théâtre du Fust pour lequel il a créé, depuis 1984, la lumière de nombreux spectacles : *La Disparition de Pline* (Avignon Off, 1992), *Un Cid* (Avignon In, 1996), *Raillerie, satire, ironie et signification profonde* (1998), *L'Homme mauvais* (2001) et *Philémon et Baucis* (2004).

Jean Sclavis, formation aux manipulations – Né lyonnais, il débute sous la direction de Philippe Faure dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, en 1986. Il travaille ensuite avec Jean-Paul Lucet, Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel, Philippe Clément et Yves Faure. Il joue pour la première fois au Théâtre du Fust en 1990 dans *Le Vicomte pourfendu* d'Italo Calvino. Il participe depuis à toutes les créations de la Compagnie.

Vincent Leterme, chants et direction musicale – Dès ses études de piano au CNSMDP, il s'est intéressé aux interactions entre musique et théâtre et multiplie depuis les expériences dans ce domaine. Il a ainsi joué sous la direction de Peter Brook, Georges Aperghis, Frédéric Fisbach, Mireille Larroche, Paul Desveaux, Julie Brochen..., collabore avec Alain Zaepffel au département « Musique et Voix » du CNSAD et enseigne à l'école du Jeune Chœur de Paris, dirigée par Laurence Equilbey.

Marie-Hélène Piwnik, traduction – Professeur émérite à la Sorbonne, elle exerce son activité de traductrice principalement pour le roman, la nouvelle et le théâtre. Elle a notamment traduit *Le Théâtre du quotidien* et *Vive l'harmonie* de Mário de Carvalho (Éditions Théâtrales) et se consacre actuellement aux contes et nouvelles d'Eça de Queiroz dont elle a déjà traduit *202*, *Champs-Élysées* et *L'Illustre Maison de Ramires* (Éditions de La Différence).

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction
Pascal Pont-Amblard Photographies de répétition Cosimo Mireo Magliocca Conception graphique
Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre
Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, avril 2008

Licence n°1-1001069 / Licence n°2-1001070 / Licence n°3-1001071